

DES CHAMPIONS COMME LES AUTRES

par **Delyan KYUCHUKOV** (Bulgarie) / **Ludovic CLERIMA** (France)



Résumé

C'est l'histoire d'une équipe. De joueurs valides et handicapés qui partagent la même passion : le basket-ball. C'est aussi l'histoire d'une ville, Bordeaux, qui a su faire de la mixité entre athlètes valides et handicapés une force. A travers l'exemple des Léopards de Guyenne, cet article illustre la situation du handisport à Bordeaux. Car comme le rappelle David, meneur des Léopards et membre de l'équipe nationale d'handibasket : " Le sport est avant tout un moyen, pour moi, de me dépasser."

Article

Les Léopards de Guyenne sont la fierté de la région d'Aquitaine dans l'handibasket. Ces athlètes, qui bénéficient de la politique mise en œuvre par la ville de Bordeaux dans le handisport, se sont hissés, l'an dernier, à la cinquième place du championnat national.

Ce jeudi soir, le stade Promis de Bordeaux va rugir encore une fois. Les collégiens ont à peine quitté le terrain de basket que déjà les Léopards de Guyenne investissent les lieux. Échauffement en règle pour les membres de l'équipe : lancés francs, dribbles, et courses poursuites derrière le ballon. Quelques vanes fusent par-ci par-là. Ils devront tenir deux heures et demie à ce rythme. Émile, du haut de ses 55 ans, connaît les Léopards depuis toujours : "J'ai joué pendant quatorze ans pour cette équipe. Aujourd'hui, je suis entraîneur assistant." Celui que les autres surnomment affectueusement "pépé" n'a pourtant rien à envier à la jeune génération. Toujours vif, il parcourt à grande vitesse le terrain sur son fauteuil roulant, tire, et marque sans problème.

Un exploit qu'Arnaud a mis plus de temps à maîtriser : "Je suis le seul membre valide de l'équipe. J'ai commencé le handibasket à 18 ans. Avant, je pratiquais le basket "normal". Mon père est l'entraîneur des Léopards. J'ai rejoint l'équipe après une altercation avec mon entraîneur de l'époque. Il m'a fallu du temps pour contrôler mes déplacements. Ce sont surtout les bras qui travaillent dans ce sport. On perd l'impulsion donnée par les jambes. Il faut être plus précis." Arnaud est l'un des trois joueurs de l'équipe qui évoluent au niveau national.

Il faut dire que les Léopards de Guyenne sévissent depuis longtemps dans la région. Créée en 1967 par le docteur Lefort, l'équipe se classe régulièrement dans les premières du championnat national d'handibasket. "Les infrastructures pour le handisport à Bordeaux sont de très bonne qualité mais il n'y en a pas assez", souligne Luc-Daniel Lacombe, le coach de l'équipe. "Nous ne pouvons organiser que deux entraînements par semaine de deux heures. C'est trop peu."

"La ville fait le maximum pour rénover ses infrastructures"

La plupart des clubs, tous sports confondus, sont confrontés au même problème. Entre les horaires réservés aux écoles et les bâtiments qui ne facilitent pas toujours l'accès aux personnes handicapés, difficile pour une équipe "handi" de s'entraîner. D'après Jöel Solari, conseiller municipal en faveur du handicap, " la ville fait le maximum pour rénover ses infrastructures. Pour être aux normes d'ici à 2015, il nous faudrait lever la somme de 35 millions



d'euros, ce qui est impossible à moins d'augmenter les impôts de 1000%. Nous construisons un nouveau gymnase entièrement équipé tous les ans. Et ça paye. Nous avons de bons résultats dans les grandes compétitions." Aviron, cécifoot, cyclisme, mais aussi escrime en individuel et en équipe, les quinze athlètes de Bordeaux envoyés aux jeux paralympiques ont rapporté neuf médailles (trois en or, cinq en argent , une en bronze).

"Dans six mois, des grands travaux seront engagés pour mettre aux normes les complexes sportifs déjà existants. Cela représente un investissement de 450 000 euros pour la ville." La région Aquitaine compte entre 1200 et 1500 athlètes licenciés avec un handicap. "Une grande majorité d'entre eux s'entraîne dans des clubs mixtes où évoluent athlètes handicapés et sportifs valides. On en dénombre 68, dont 28 en Gironde", nous assure Alban Miceli, chargé de mission au comité régional d'Aquitaine pour le handisport. C'est le résultat d'une politique initiée il y a une quinzaine d'années par le maire de Bordeaux, M. Alain Juppé. Des labels sont attribués aux clubs favorisant la mixité."Les subventions données par la Région dépendent des besoins logistiques et les résultats sportifs des équipes", rappelle Alban Miceli. Au top du classement, le basket-ball et la natation. Les Léopards ont donc encore de beaux jours devant eux.

L'handibasket en quelques mots

L'handibasket respecte la plupart des règles du basket-ball traditionnel. La différence majeure est l'utilisation de fauteuil roulant pour les tous les participants, sans tenir compte du niveau du handicap. En handibasket, on considère qu'un joueur « marche » lorsqu'il touche ses roues plus de deux fois après un dribble où à la réception du ballon. Selon son handicap, chaque athlète vaut un certain nombre de points allant de un à cinq. Ces points sont calculés en fonction du degré de handicap. Un athlète valide compte pour cinq points, tandis qu'un paraplégique vaut 1 point. La somme des cinq joueurs de l'équipe sur le terrain ne doit pas excéder les quatorze points.

KYUCHUKOV Delyan works as a sports journalist for 22 years. I was a reporter for the biggest at the time sports newspaper "Sport" (1990-1995), then I was editor in the sports department of the newspaper "Standard" (1995-1996), deputy editor in chief of the sports daily "7 days sport "(1996-2000), and since April 2000 I am head of the sports department of the SEGA newspaper. I have worked on Olympic Games in Atlanta 1996, Athens 2004 and London 2012, and also on World and European championships in athletics, wrestling, weightlifting and



volleyball.



CLERIMA Ludovic is 22 years old. I have not always wanted to do journalism. Cinema was my first love. I wanted to become a screenwriter. Throughout my studies (preparatory school in letters and cinema, license in modern literature), journalism has taken over. The two jobs are nearly the same: the screenwriter as the journalist is there to tell stories. After an internship at France Télévisions, work as a writer became evident. Since, I exercise every day the job I love, alternating *Respect mag* and School of Journalism at the Institute of Journalism Practice in Paris.

